AMENDE HONORABLE

D'UN GROS MARQUIS,

DEVENU TAMBOUR,

Ou Relation de ce qui est arrivé au Marquis D'*A****, *Seigneur de Craon, en Anjou.*

Craon, 15 Août 1789.

PARMI l'odieux essaim d'Aristocrates qui s'est envolé de Paris avec les derniers soupirs de *Delaunay*, *d'A****, notre Châtelain, n'a pas été un des derniers à regagner son Donjon. Tapi dans son Château, comme un renard dans sa taniere, il évitoit avec soin la vue & la conversation des Humains. Son arrivée ainsi que son séjour étoient depuis long-temps un mystere pour la ville. Il s'applaudissoit déjà du bonheur avec lequel il avoit échappé aux fureurs de la démagogie ; il bénissoit le Ciel, pour la premiere fois, & lui rendoit grace de ce que ce démon redoutable n'avoit pas encore secoué ses flambeaux sur les paisibles demeures des Craonnois ; lorsqu'un hazard imprévu, une indiscrétion peut-être volontaire d'un Domestique mal payé, sont venus troubler la paix de sa retraite & détruire tant de douces illusions. Un de ses gens l'a trahi, (si du moins c'est trahir que de dénoncer un traître), & l'on a sçu que *Monseigneur* étoit à Craon.

Cette bonne nouvelle a circulé bien vîte dans toutes les maiſons, & plus vîte encore, on a vu femmes & enfants, courir par les rues, des broches à la main, & ameuter les Bourgeois, en criant *aux armes, aux armes, au Château !* Porté de bouche en bouche, le nom de *d'A* * * * eſt devenu le ſignal de la ſédition, & nous avons vu, en moins de demi-heure, tout un Peuple furieux qui s'acheminoit en déſordre vers la grille du Château. Elle étoit fermée, fort heureuſement pour M. le Marquis, qui ſans cela, je crois, eût été rejoindre ſon ami Foulon, & groſſir de ſon nom le martyrologe des Ariſtocrates.

La multitude étant retenue par les grilles & les murailles, quelques-uns des premiers Citoyens ont eu le temps de ſe faire entendre & de calmer un peu l'effervefſcence de ces furieux. On a demandé à parler à M. le Marquis, & on a engagé le Peuple à ſuſpendre les hoſtilités. Quelques perſonnes, au nombre deſquelles j'étois, ſont entrées, & lui ont repréſenté que la barbarie avec laquelle il avoit continuellement traité ſes Vaſſaux, que la maniere injuſte & deſpotique avec laquelle il avoit enlevé à la Ville une promenade qui faiſoit ſes délices, cauſoient aujourd'hui cette émeute; que le deſir de ravoir cette promenade amenoit ici les Bourgeois; qu'enfin, il y auroit du danger à refuſer une reſtitution que tout un Peuple armé réclamoit hautement & impérativement.

Les demandes, les repréſentations, rien n'a pu fléchir cet Ariſtocrate, & malgré les cris de ſa famille éplorée, malgré les ſupplications de quelques amis, malgré l'appareil menaçant qui l'environnoit, il a oſé le refuſer à nos juſtes réclamations, &

déclarer que sa vie, ainsi que son Château étoient entre nos mains, mais qu'il ne consentiroit jamais à restituer un terrein qui lui appartenoit *à si juste titre*.

Alors quelques-uns des Députés sont sortis, pour annoncer aux Habitants les intentions du Marquis ; mille cris de rage ont été leur réponse : ils ont forcé les grilles, se sont répandus dans les cours, & ont couru au Château en criant : *où est-il ? Tue, tue* ! En vain nous voulions les arrêter, ils ne nous écoutoient plus ; les portes, les fenêtres ont disparu sous leurs mains empressées, & les appartements ont été bientôt remplis d'une multitude forcenée. Le désordre, l'agitation où ils étoient a sauvé le Marquis. Retiré dans un cabinet avec ceux d'entre nous qui l'avoient harangué au commencement de l'affaire, il a échappé aux perquisitions des plus furieux, & ce n'est que quelques instants après, que nous avons appellé les Bourgeois, & que nous mettant en travers de la porte, nous avons exigé leur parole d'honneur, qu'il ne lui seroit fait aucun mal : à ces conditions, on l'a fait sortir, & on l'a conduit dans la premiere cour du Château, au bruit des sifflets & des huées de la populace.

C'est-là, qu'humilié devant ses Vassaux triomphants, le superbe d'*A* * * * a reçu, mains jointes, tête nue, & dans la posture d'un suppliant, cette vigoureuse mercuriale.

« Issu du fameux J * * de la F * * *, Doyen des
» Conseillers du Parlement de Paris, enrichi des
» lucres trop soupçonnés de cet honnête Magistrat,
» & plus encore de ceux de feu M. votre pere,

» Marquis ſans être Gentilhomme, Chevalier de
» Saint-Louis, ſans avoir ſervi, parvenu par des
» talents qui en euſſent conduit un autre à Saint-
» Lazare, vous avez cru, ainſi que tous vos
» ſemblables, que le Peuple étoit un vil bétail,
» dont vous pouviez faire impunément le jouet
» de votre avarice & de vos plaiſirs; que la No-
» bleſſe conſiſtoit dans la férocité des mœurs &
» dans un mépris brutal pour tout ce qui n'eſt
» pas Gentilhomme : vous étiez Seigneur, vous
» écraſiez vos Vaſſaux, vous étiez riche, vous
» ruiniez vos voiſins, vous étiez puiſſant, vous
» opprimiez les foibles. Combien d'hommes
» perdus pour un cerf ou un pigeon! Com-
» bien de familles ruinées pour un lapin! Com-
» bien de terreins uſurpés, combien de champs en-
» vahis pour allonger vos allées, pour vous ména-
» ger un coup-d'œil! Combien de froides barba-
» ries, de vengeances ſecretes, de vexations téné-
» breuſes! Combien d'attaques effrontées à la pu-
» deur de vos Vaſſales! Odieux aſſemblage de lu-
» xure & de rapacité, combien de fois n'avez-vous
» pas attiré la veuve & l'orphelin devant les Tri-
» bunaux pour les égorger plus ſûrement? Car,
» qui connoît mieux que vous le *Style* du Palais?
» qui ſait mieux que vous employer les ſecrets *de*
» *la métallurgie* auprès de tous ces pandoures en
» robe noire qui ſemblent n'avoir d'oreilles que dans
» les mains? Que d'eſpérances vous aviez fondées
» ſur de pareils ſuppôts! Vous vous propoſiez,
» dit-on, de conquérir avec eux autant de ter-
» rein qu'Alexandre avec Bucéphale; en effet que
» de ſervices vous en avez reçus depuis quinze
» ans! Auriez-vous pu ſans eux enlever la maiſon

» de G . . . . & mettre sa malheureuse famille sur » le carreau ? Auriez-vous pu ravir les terres de » G. . . . & du P. . ., du F . . . au célebre la R. D. » M. Aristocrate comme vous, brigand comme » vous, mais que sa conformité de goûts & de » penchants n'a pu soustraire à votre incroyable » rapacité ? N'étiez-vous pas le Chef de ce fameux » Triumvirat, (1) où l'on vit les trois plus riches » particuliers de la Province vouloir arracher au mal- » heureux Cultivateur, des arbres qu'ils n'avoient » pas plantés, des terreins qu'ils n'avoient pas se- » més ? N'est-ce pas vous qui avez renversé les » murs de la Ville pour élever ceux de votre » Château ? N'est-ce pas vous enfin qui, contre » tout droit & toute raison, nous avez enlevé cette » promenade qui faisoit les délices de notre Ville ? » N'est-ce pas vous . . . . mais il seroit trop long » de faire l'énumération de vos attentats; tout » gonflé du venin *aristocratique*, & qui pis est en- » core, du *Robinocratique*, vous tomberiez à l'heure » même victime du juste ressentiment du Peuple, » si sa bénignité n'excédoit vos forfaits. Vous mé- » ritez par vos rapines la fustigation; par votre » luxure, la castration; par vos excès, la peine du » talion; par tous vos crimes enfin la plus dure » punition; la voix publique vous a jugé, la loi » vous condamne, & l'exécution, vous le voyez,

---

(1) Procès intenté par Messieurs d' . . . ., de S. . . . & d' . . . . à tous les Propriétaires, relativement aux arbres plantés sur les bords de tous les chemins, que ces Messieurs disoient leur appartenir.

» ſuivroit de près le jugement, ſi la clémence infi-
» nie du peuple ne me chargeoit de vous annon-
» cer que ſatisfaits de votre humiliation & de vo-
» tre repentir, les Bourgeois de Craon veulent
» bien vous reconnoître encore pour leur frere &
» pour leur concitoyen, ſi abjurant des principes
» barbares, vous promettez de vivre deſormais
» en honnête homme. En conſéquence, il vous eſt
» ordonné :

» 1°. De livrer à l'exécuteur de la Haute-Juſ-
» tice tous vos terriers, titres, généalogie & autres
» parchemins féodaux qui ne doivent plus ſervir
» qu'à faire du feu.

» 2°. De ſigner une renonciation expreſſe au
» pré & à la promenade, que vous nous avez ravis
» ſi injuſtement.

» 3°. De demander pardon de vos crimes à Dieu
» & à toute l'Aſſemblée, & de baiſer la terre en
» ſigne de repentance.

» A ces conditions, le peuple vous accorde la
» vie, & de plus une place de Tambour dans ſa
» Milice, avec injonction de vous comporter mieux
» que jadis, ſous peine d'être dépouillé vif de
» votre peau, laquelle remplacera ſur ce tambour
» la peau d'âne dont vous allez tirer des ſons bel-
» liqueux pour enflammer de plus en plus le cou-
» rage des Patriotes ».

A ces mots, de grands applaudiſſements étant partis de toute l'Aſſemblée, le triſte Marquis bégaya d'une voix baſſe & étouffée par les ſanglots, quelques excuſes qu'on voulut bien accueillir, ſigna la renonciation, & baiſa la terre en ſigne de repentance.

Quelques plaiſants s'étant alors emparés de lui, ils lui ceignirent un tambour, & lui ordonnerent de marcher à leur tête vers ces allées où étoit jadis la promenade de la ville. Le pauvre here s'y prêta de bonne grace, & cognant de ſon mieux ſur le mau dit inſtrument, il conduiſit au fond de ſes jardins les Bourgeois triomphants. C'eſt là que renverſant les murs, & comblant les foſſés dont on avoit environné notre ancienne promenade, nous avons pris une poſſeſſion nouvelle & mémorable d'un terrein ſi long temps regretté. Delà nous nous ſommes rendus au Château, toujours conduits par le pauvre Marquis *Tambour*, & après nous être emparé de tous les titres & parchemins de la Seigneurie, nous en avons fait un beau feu de joie au milieu de la premiere cour. Nos Concitoyens ont danſé autour de ce feu & fait danſer avec eux l'infortuné Marquis; depuis ce jour il a paru fort docile, & on a été ſi content de ſes ſervices de Tambour, qu'on l'a admis au rang de Caporal dans la Milice Bourgeoiſe. Tel eſt, mon cher ami, la triſte aventure de d'*A* * * *. J'en ai bien ri, & j'eſpere que je ne ſerai pas le ſeul; communiquez, je vous prie, ma lettre à vos amis, & ſi vous oubliez jamais la belle ville de Craon, reſſouvenez-vous au moins du *Marquis Tambour*.

Adieu, mon cher ami, je vous embraſſe, &c. &c.

Chez GUILLAUME *junior*, Libraire, quai des Auguſtins.

